

LES PRECIPITATIONS

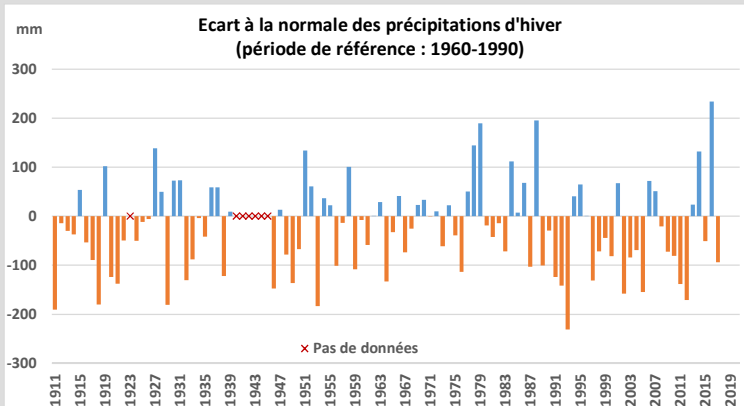
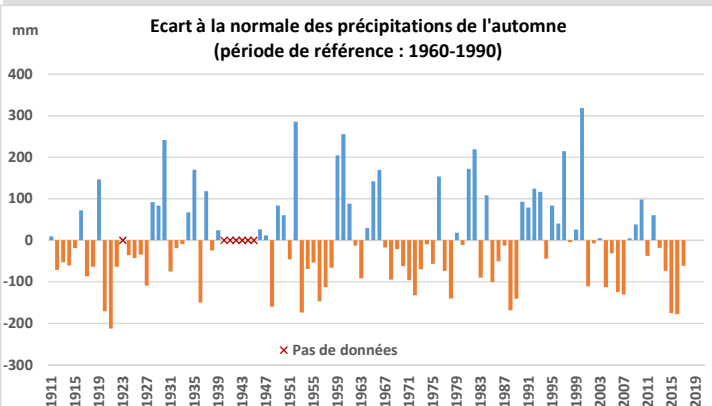
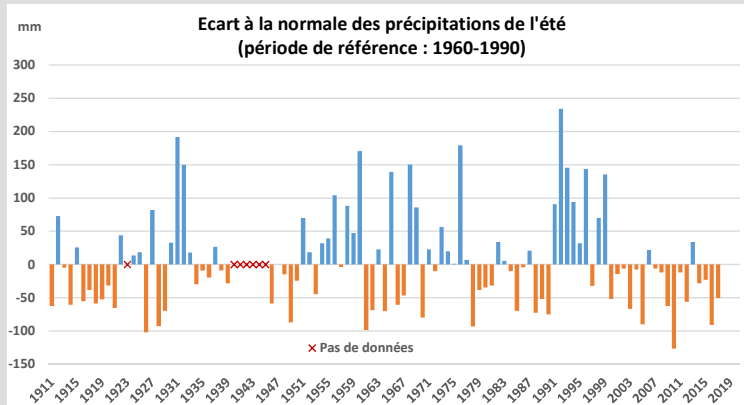
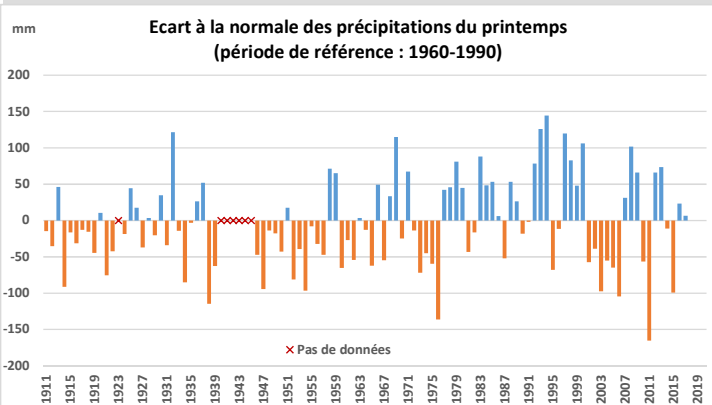


Contexte

A l'échelle nationale comme locale, il existe une grande variabilité des précipitations d'une année sur l'autre. Années sèches, années humides, événements exceptionnels ; c'est une composante du climat qui réagit peu aux changements globaux, pour l'instant en tendance. La poursuite des études statistiques portant sur les événements exceptionnels (tempêtes, orages) complètera les connaissances à l'avenir.

Tendances et année 2017

Les précipitations en baisse significative en septembre et octobre, depuis l'état des lieux du SAGE.
2017 : une année particulièrement déficitaire en pluviométrie en hiver, en été et en en automne



Tendances générales

Au cours du XXe siècle, aucune tendance nette ne se dégage sur la pluviométrie à Bordeaux, par rapport aux normales saisonnières. Certains cycles semblent survenir régulièrement (succession de plusieurs années sèches ou pluvieuses). On peut toutefois noter que :

- les printemps très déficitaires en pluie semblent plus fréquents depuis 2000. Cela a été le cas pendant 6 années successives, de 2001 à 2006. Pour cette saison, le minimum historique bordelais a été atteint en 2011.
- le même constat se dégage en hiver.

Cette succession d'années déficitaires a eu des conséquences importantes sur la gestion et le partage de l'eau (voir plus loin).

Concernant les événements pluvieux exceptionnels, leur recensement complet et leur caractérisation sera bientôt disponible auprès de Météo-France (intensité des tempêtes, aire d'influence, fréquence, tendances...). Cela permettra d'étudier les tendances et les statistiques de façon plus fiable au niveau national et régional.

L'année 2017

2017 est une année globalement déficitaire et ce de manière continue à partir du printemps. Ceci s'inscrit suite à une deuxième partie d'année 2016 (été et automne) également très déficitaire par rapport aux normales de saison. Ceci s'est traduit par un étiage exceptionnellement précoce en 2017 (à partir de début juin) avec des situations problématiques qui se sont étendues de juin à fin octobre, et un allongement de la durée d'étiage jusque la fin d'automne.

Conséquences sur l'eau

Les pluies automnales, hivernales et printanières sont stratégiques pour la recharge des nappes et des rivières. Elles déterminent la ressource disponible durant la période d'étiage (période estivale). La succession d'années "sèches" renforce la tension sur le partage de la ressource en eau durant cette période, où se concentre une part importante des besoins et notamment les besoins d'irrigation.

Crédit photo : Fotomelia (image libre de droit)